

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté absolue à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Chez les Instituteurs

On raconte que Jupiter aveugle ceux qu'il veut perdre. Il faut croire qu'il a une fameuse dent contre nos gouvernements, car ces cocos-là ne perdent aucune occasion de nous démontrer jusqu'à quel point leur cécité est complète.

Les instituteurs se réunissent en Congrès. Au cours des débats et pour des raisons qu'il serait fastidieux de rappeler, ils s'occupent d'organiser le *Sou du Soldat*, pour ceux des leurs qui ont le malheur d'être encasernés. Ce fait n'a probablement pas échappé aux militants qui suivent attentivement toutes les manifestations du mouvement syndical, mais il n'est pas exagéré de dire que la plupart des Français ne s'en étaient pas aperçus. Il se passe tant de choses sous la calotte des ciels !

Nos braves maîtres d'école en auraient donc été réduits à battre eux-mêmes le tambour autour de leur décision, pour lui attirer la sympathie nécessaire si... le gouvernement n'avait veillé.

Heureusement, fidèle à la consigne de l'État, il inculta les instituteurs de toute trahison et les mit en demeure de dissoudre leurs organisations syndicales, leur faisant ainsi, gratuitement d'ailleurs, la plus belle réclame qui puisse être faite.

On n'est pas plus aimable !

Le fait mérite d'autant mieux d'être applaudi qu'il accuse un désintéressement rare. Car, enfin, si les gouvernements sont aveugles, ils n'ont pas perdu le sens au point de croire que ce sont les instituteurs qui vont tirer dans la bagarre. A défaut d'autre chose, ils peuvent ignorer que la persécution se retourne toujours fatalement contre les persécuteurs.

Primo : les instituteurs déjà syndiqués se réunissent d'autant plus mécontents. Et, s'il faut en croire les signes « annonciateurs de la tempête », ce n'est pas précisément ce qui — au point de vue gouvernemental — était le plus nécessaire en ce moment.

Secondo : les instituteurs qui n'étaient pas encore syndiqués sentiraient immédiatement que la solidarité est une vertu plus que jamais indispensable à ceux qui dépendent, peu ou prou, de l'autorité.

Tertio : l'indignation ne se bornera pas au monde enseignant. Tout ce que la France compte de travailleurs conscients, de caractères droits et d'esprits éclairés se sentiront atteints par ce nouvel acte d'arbitrairie...

Quand je vous disais que nos gouvernements sont gaffeurs !

Et ne cessent d'amener l'eau à notre malin !

Combien, en effet, il nous est aisément de faire toucher du doigt ce qu'un gouvernement est néfaste pour les gouvernements !

N'est-il pas clair comme le jour que s'il est des gens qui doivent garder leur liberté de penser ce sont bien les instituteurs ?

Ces hommes à qui nous confions ce que nous avons de plus précieux au monde : nos enfants ; qui sont chargés de les instruire et de les éduquer, de former leur esprit et leur conscience, ne doivent-ils pas, par définition, être libérés de toute tutelle ?

Vous, gouvernements, vous les avez eu sous votre influence pendant des années. Vous leur avez donné — ou l'avez fait donner — des leçons qui vous semblaient parfaites. Enfin, vous les avez reconnus aptes à enseigner, vous les avez placés dans les écoles, vous les avez reconnus majeurs.

Et, au premier pas qu'ils se permettent en dehors de la voie étroite que vous leur avez tracée, vous surgessez, armés de vos foudres de carton, pour brider leur liberté, pour les domestiquer, pour anéantir leur individualité.

— Vous croyez, comme ça, tout simplement, que les pères de famille resteront indifférents et qu'ils s'inclineront devant votre coup de force sans, pour le moins, y réfléchir ?

Et vous savez si la réflexion du gou-

verné est dangereuse pour celui qui gouverne.

Sans doute, vous avez la force brutale, pour le moment du moins, mais tout a une fin en ce bas monde.

Et votre force se brisera d'autant plus vite entre vos mains, que vous vous en servirez plus maladroitement et plus souvent hors de propos.

Cette nouvelle leçon sera d'autant moins perdue, qu'elle vient après tant d'autres.

Elle confirmera ce que les anarchistes ont toujours soutenu : à savoir que l'on sait défendre. Nos maîtres s'en apercevront.

Et, pour manifester leur énergie, ils n'auront pas besoin de conseils que nous n'avons d'ailleurs guère qualifié pour leur donner. Ils leur suffiront de s'en tenir à cette déclaration qui se trouve aux dernières pages du livre d'histoire qu'ils sont chargés d'enseigner : « Toujours et quand même ! »

— Jean de la Meuse.



On tue toujours à Biribi

Encore une victime des bagnes militaires. A la suite d'une condamnation qu'il venait de purger à Fresnes, le camarade Henri Lacoste fut dirigé par le premier convoi sur le 5^e bataillon d'infanterie légère, en garnison à Gabès. Apprehendé à l'expiraison de sa peine, il fut obligé — à son corps défendant — d'aller accomplir son service militaire dans ce pays maudit. Caractère énergique et indiscipliné, abandonné dès son jeune âge par sa famille et haissant au fond de lui-même une société qui ne lui avait jamais été clément ; il fut de fait en butte aux tracasseries et aux mauvais traitements de ses chefs.

Après avoir encouru bon nombre de punitions, Lacoste tenta une première fois de s'évader, mais il fut ramené au camp par des Arabes. On l'envoya alors au Maroc — par mesure disciplinaire — malgré ses réhénemées protestations.

Épuisé des actes de sauvagerie qu'il voyait chaque jour se commettre sous ses yeux, il essaia une seconde fois de fuir avec trois camarades en s'emparant d'une barque. Les malheureux restèrent quatre jours en mer, mourant de soif et de faim et furent encore, cette fois, ramenés par les indigènes qui avaient réussi à les capturer.

Lacoste fut alors envoyé à la compagnie de discipline de Médémine. Affaibli déjà par plusieurs jours qu'il avait passés en cellule, la tâche de casseur de pierres à laquelle il était astreint l'acheva en peu de temps. Dans le courant de juillet dernier, se sentant plus mal que de coutume, il se fit porter malade au travail, et obtint du major qui exerce les disciplinaires — la marche : consultation motivée. Contrairement à la coutume, il fut admis à la infirmerie où il exprima quinze jours après, faute de soins, le 10 juillet à quatre heures du matin.

— Sa sœur qui, seule de sa famille, conservait encore pour son frère des sentiments d'affection, fut prévenue le 10 juillet au soir, par un employé du 18^e arrondissement qu'Henri Lacoste, chasseur disciplinaire à Médémine, était décédé ce jour, de mort naturelle (il avait succombé, dit-on,

aux suites d'une fièvre typhoïde). Et voilà comment on écrit l'histoire !!!

Après cela, mères, faites donc des enfants pour les donner en pâture à la féroce de ces alcooliques assassins.

Au moment où l'on descendait le corps dans la fosse, le lieutenant Babot, commandant le détachement par intérim, se mit à rire cyniquement comme il l'avait fait au passage du cortège.

De pareils gredins ne méritent même pas la balle d'un Browning. Ils ne relèvent que de la potence, non sans leur avoir, au

préalable, craché notre mépris au visage. Quand donc les jeunes gens se rendront-ils compte qu'aller à la caserne pendant deux ans, c'est accepter le rôle de machine à tuer, et risquer de laisser sa peau dans un de ces horribles bagnes militaires.

Robert Lanoff.

P. S. — Ces faits sont corroborés par les témoignages des personnes ci-après : Pascal Colombani, disciplinaire, compagnie de discipline de Médémine ; Maurice Viel, disciplinaire, compagnie de Médémine ; Gousse, entraîneur à l'hôpital de Sousse.

LA BANDE À LIAUTEY

Pour aller « pacifier » le Maroc, on a besoin d'hommes de bonne volonté ou, pour parler plus franchement, de complices nécessaires à tous les brigandages que l'on espère bien commettre.

Pour être embauché, il n'est pas indispensable d'être intelligent ; le contraire serait même préférable : l'instinct sanguinaire et l'absence de scrupules suffisent.

On emploie tous les moyens pour flatter la cupidité et la vanité des malheureux que l'on veut envoyer à l'abattoir. Les promesses ne coulent rien ; aussi il n'est pas besoin de se gêner.

L'*Intransigeant* dit :

« Les hommes qui quitteront de leur plaisir les garnisons de la métropole pour aller au Maroc, auront la faculté, comme ceux des troupes coloniales, de rester quinze années au service. Même n'ayant obtenu aucun grade, ils auront droit ensuite à une retraite proportionnée et à tous les bénéfices accordés par la loi de 1905 : emplois réservés dans les administrations gouvernementales ou communales.

« De plus, des concessions gratuites leur seront données au Maroc dans les contrées entièrement pacifiées.

« Cette dernière condition faite déjà autrefois, en Algérie, aux soldats qui prirent part aux combats contre Abd el Kader, donna les meilleurs résultats et fut pour beaucoup dans le développement de la richesse agricole de nos possessions nord-africaines. »

Malgré cette promesse, qui est une véritable prime au brigandage, puisqu'elle permet aux pires bandits de se livrer sans frein à leurs passions, les engagements sont rares. C'est tout au plus si l'on a recruté deux volontaires par régiment.

Cependant, s'engager, c'est acquérir la possibilité de tuer, de piller, de violer, sans crainte, on sera cité à l'ordre du jour, décoré, pensionné...

Ce qui est criminel et honteux pour un civil est glorieux pour un militaire.

Le capitaine Lux, trafleur en Allemagne, est un héros en France. Les Marocains qui jettent des boulettes de henné sur les guerriers de leur pays pour les reconnaître, après la bataille, ceux qui ont fui, sont d'abominables furies. Ces derniers, étant plus difficiles à remplacer que le bétail humain, sont pansés avec soins.



IDEALISME ET RÉALITÉ

En théorie, nous sommes arrivés à une grande somme de perfection.

La barbarie n'est plus qu'un souvenir ; l'homme est civilisé ; la force brutale n'importe plus les relations entre les individus et les peuples ; ceux-ci et ceux-là se dirigent par le droit.

Tous les hommes sont égaux. Le génie n'a pas plus de droits que l'absurdité, laquelle n'a pas plus de devoirs que celui-là.

Libre naît l'homme et libre il reste jusqu'à l'heure de la mort.

Du patrimoine universel, chacun doit prendre son nécessaire, parce qu'ainsi l'équité l'exige.

Tout membre de la grande famille humaine est obligé de procurer le bien-être à ceux de son espèce ; aucun ne doit éluder l'accomplissement de ses devoirs sociaux ; tous doivent travailler dans la mesure des forces pour accroître la richesse commune.

Il ne doit exister ni privilégiés, ni déshérités, ni tyrans, ni esclaves, ni exploiteurs, ni exploités.

PROPOS D'UN PAYSAN

VERS LA VICTOIRE FÉMINISTE

On doit convier les être humains à être libres, cultivés, bons, tous frères, à vivre en paix dans l'harmonie universelle.

Tien d'oeil, d'envieux, d'égoïste ne doit subsister entre les hommes. Seules, les lois de l'amour et de la solidarité doivent être le mobile des actions humaines, afin que naîsse la société où hommes et femmes tourneront leur effort pour assurer le bien-être matériel et le plus grande félicité possible. Tel que nous avons imaginé, ainsi nous pensons ce que nous voulons.

Mais entre la théorie et la pratique; entre l'idéal et le réel, il y a une différence énorme.

Dans la pratique, nous sommes presque aussi barbares que nos ancêtres ; la civilisation n'est qu'apparente ; elle ne sera qu'à secourir un peu notre sauvagisme. Entre les individus et entre les peuples, la raison suprême qui prime tous les arguments est le recours à la force brutale : le droit n'existe qu'ainsi que le pose la raison du plus fort.

L'égalité entre les hommes est une fable démocratique : le riche a tous les droits, la pauvre n'a que des devoirs.

L'imbecille chargé de richesses se reconnaît tous les droits qu'il veut ; mais celui qui n'a d'autres biens que son honneur et son talent, personne ne lui rend justice lorsqu'il en a besoin.

La liberté est un mythe : partout l'homme est esclave ; l'Etat, le capital, l'Eglise le tiennent enchaîné.

Ce qui devrait être le patrimoine commun, c'est-à-dire tous les biens de la terre, a été accapré par quelques-uns, plongeant la majorité dans la misère.

Peu nombreux sont ceux qui s'occupent du bien-être général ; plus nombreux sont ceux qui n'accomplissent pas leur devoir social ne travaillant que pour leur bien-être individuel, ne s'occupant de leurs semblables que pour en tirer profit.

La tyrannie et l'exploitation de plus en plus puissantes ; les privilégiés ne diminuent pas et les déshérités augmentent de jour en jour d'une façon prodigieuse.

Où sont les hommes libres, cultivés et bons ? Où règnent la paix, la fraternité et l'harmonie humaine ?

Les hommes n'agissent pas entre eux comme des frères, mais comme des ennemis mortels, se haisant et s'enviant ; ils méconnaissent les lois de l'amour et de la solidarité ; un égoïsme mal entendu élève la muraille qui nous sépare.

Et, en somme, la société est faite de telle façon qu'au lieu de servir les droits de tous, elle est la cause de la misère, des crimes, des guerres et de toutes les calamités qui affligent le genre humain.

Quand viendra donc l'heure où cette horribile réalité disparaîtra et où l'idéal s'incarnera dans la pratique ?

(*Tierra y Libertad.*)

José Chueca.

Instituteurs révolutionnaires

Le Congrès des instituteurs et institutrices syndiqués a eu lieu les 16 et 17 août dernier à Chambéry. Ce congrès a eu assez de retentissement pour que nous en parlions dans le Libétaire.

Deux questions importantes étaient à l'ordre du jour : La Réforme des traitements et la cotisation.

Dans ce qu'il est convenu d'appeler la République des instituteurs pères de famille également 37 sous par jour pendant que sa majesté Fallières seigneur du Loupillon et autres lieux, paix ! ne rien faire la modique somme de 1.250.000 francs par an, si la compagnie de l'institutrice a la charge de la famille, ni institutrice, ni affigée d'une dot, c'est la misère noire. L'éducateur officiel en est réduit à accepter le Secrétariat de matrice, l'emploi de caissier de Caisse d'Epargne, des leçons particulières, etc., pour subvenir aux besoins des siens. Il fait de tout, excepté sa classe qui faute de temps, il est contraint de saboter.

Mais tout à un fin, même la résignation des maîtres d'école. S'il est vrai que les gouvernements ont le gouvernement qu'ils méritent, il est non moins vrai que les travailleurs ont le salaire qu'ils méritent. Celui qui vit comme un chien est considéré comme un chien ; par conséquent, son maître lui jette un os à ronger. Celui qui relève fièrement le front, pour vivre comme un homme est traité en homme. M. Maurice Barrès, l'auteur du « Cul de mè » pourra féliciter ceux qu'il dénomme aimablement « Allorons », d'avoir eu assez d'intelligence pour croire la vérité de cet aphorisme.

D'ordininaire, la misère n'est pas révolutionnaire. Elle l'a été pour eux. Malgré leurs salaires de famine et les persécutions dont ils ont été l'objet, les institutrices et les instituteurs ont réussi à mettre sur pied une Fédération franchement révolutionnaire. Je n'ai pas oublié les institutrices, car elles ont su donner l'impression d'un bloc compact. Avec énergie, elles ont combattu le projet Raffin qui ajoutait, aux calendres l'égalité de traitements entre institutrices et instituteurs. Et le projet Raffin a été repoussé à une forte majorité (77 contre, 6 pour et 4 abstentions).

Deux faits réconfortants à noter. 1° Il fut question de demander l'application de la loi, formule communiste : « A chacun suivant ses ressources ». Mais nous sommes en société capitaliste... et le congrès devait, avant tout, faire œuvre urgente et pratique.

2° Les congressistes applaudirent frénétiquement un camarade qui, en séance, eut le courage de déclarer hautement libertaire et néo-malthusien.

Les journaux et publications anarchistes ont, à un haut degré le sens de l'éducation rationnelle. Aussi, je n'exposerai pas ici les belles choses qui furent dites sur la « Coéducation » par Müller, le rapporteur général de cette question. Sous une forme ou sous une autre, elle a été traitée dans le Libétaire. Il fut décidé que la coéducation serait obligatoire dans toutes les communes où, les éducateurs en feront la demande. La réalisation de ce projet ne coûtera pas un sou au budget : c'est pourquoi nous avons la certitude que notre décision ne restera pas lettre morte.

Pour faire plaisir à leurs maîtres, les instituteurs syndiqués institueront le « Sou du Soldat », adresseront un télégramme de sympathie à Roussel, et à la C. G. T. et aux Insolaires.

Il faut croire que les congressistes ont fait de bonne besogne, puisque, aujourd'hui encore, l'Empêcheuse (la presse bourgeois) continue à vitaupérer et à baver.

N. B.

De Dubrac, reparti en tournée, je viens de recevoir la missive suivante :

Dans notre dernier entretien, j'ai montré combien je suis peu partisan du bulletin de vote, puisque j'ai dit, carrément qu'il n'est d'aucune utilité pour les hommes et que je ne le souhaite aux femmes que pour la forme. Ceci dit une bonne fois pour toutes, je tiens à ajouter certaines précisions pour traiter à fond cette question spéciale et mystérieuse du suffrage féminin.

Je déclare premièrement que le vote des femmes ne pourra rien pour l'amélioration des salaires féminins et qu'à plus forte raison, il ne modifiera pas la situation économique, laquelle ne sera transformée que par l'action directe des syndicats. C'est pour cela que, tout comme vous, je souhaite que les femmes soient en nombre égal aux hommes, non pas dans les boîtes où se fabriquent les lois : Chambre des députés et Sénat, mais dans le Comité Confédéral et dans toutes les fonctions de la C. G. T.

Car pour faire un tout bien harmonisé, il faut des qualités masculines et des qualités féminines qui se complètent et se forment les unes les autres. Donc, un Comité Confédéral mixte serait plus complet et par suite plus fort. Cela se réalisera naturellement lorsque le prolétariat féminin sera organisé, mais d'abord, il faut rendre les femmes conscientes de leur infériorité morale et de l'immense injustice dont elles sont victimes. Eh bien ! il n'y a pas de meilleur moyen pour arriver rapidement et instantanément à rendre les femmes conscientes que le suffrage féminin, qui a le grand avantage de ne pas leur inspirer la haine de l'homme qui serait le résultat très probable de l'éducation féministe, réduite à elle seule.

D'ailleurs, procérons par expérience et considérons les faits. Dans tous les pays qui ont accordé aux femmes le droit de suffrage, ses effets moraux sont indiscutables dans leur rapidité.

1° Il a forcé les femmes à lire les journaux, les affiches, à assister aux réunions, à s'élever jusqu'à la vie publique. L'éducation aurait mis des siècles pour obtenir ce simple résultat.

2° Il a forcé les femmes à réfléchir, à classer leurs idées, à s'instruire, à s'organiser.

3° Il a hâté l'abolition de la prostitution légale qui met des milliers de femmes hors la loi.

4° Il aide puissamment à la disparition de l'alcoolisme et au triomphe du néo-malthusianisme.

Vous voyez donc, père Barbassou, que je néglige les conséquences politiques du suffrage féminin, qui sont illusoires, pour m'occuper exclusivement de ses conséquences morales qui sont réelles.

Je veux le point de vue non pas objectif, mais subjectif, comme diraient les philosophes. Le droit de suffrage accordé aux femmes serait, pour ces incapables, un brevet de capacité qui leur serait décerné devant l'opinion publique devenue attentive et leur donnerait conscience de leur égalité avec les hommes en leur suggérant la force et la volonté nécessaires pour sortir de leur séculaire infériorité.

Alors, mais alors seulement, ce sera la victoire féministe, après laquelle les deux sexes réconciliés et unis dans l'égalité, ayant ainsi double la force du prolétariat, marcheront ensemble vers une autre victoire — définitive celle-là — la victoire du travail sur le Capital.

Beaucoup de syndicalistes reconnaissent la nécessité de s'adjointre les mystérieuses et ignorées forces féminines, « que les femmes soient avec nous », disent-ils, mais dans quelles conditions ? Comme les ouvriers ont été avec les bourgeois en 1789 ? Non, car alors les femmes resteraient encore inférieures même après la révolution. Il ne faut pas cette duplicité, et j'ai été heureux de voir un rédacteur de la *Bataille Syndicaliste*, E. Mancipé, partager mon idée sur le bulletin de vote : « Si nous voulons la femme avec nous, dit E. Mancipé, il faut lui accorder tous nos droits, même les plus illusoires. » Voilà qui est clair et logique.

D'ailleurs, les militantes féministes sont bien résolues à ne pas se laisser dupper par les nombreux journaux qui consacrent un coin de feuille à les endormir et, même les antivotardes demandent quand même le droit de suffrage féminin au moins pour la forme.

Un congrès féministe de Chambéry, les camarades Pellat-Finet et Marie Guillot ont montré qu'elles ne se laisseraient égarer par aucun sophisme.

Des féministes bourgeois ont même formulé ce néologisme antipatriote qui pourrait être signé par les internationalistes masculins : « Nous n'aimons pas notre Matrie tant qu'elle aura pour nous l'injustice d'un père. » En effet, leur Matrie française leur a dit par la voix de notre grand législateur antiféministe Napoléon : « Il y a quelque chose qui n'est pas français, c'est qu'une femme puisse faire ce qui lui plaît. »

Maintenant que nous avons dit tout ce qu'on pouvait dire sur cette question spéciale et un peu mystérieuse du suffrage des femmes, il nous reste à envisager la demande. La réalisation de ce projet ne coûtera pas un sou au budget : c'est pourquoi nous avons la certitude que notre décision ne restera pas lettre morte.

Pour faire plaisir à leurs maîtres, les instituteurs syndiqués institueront le « Sou du Soldat », adresseront un télégramme de sympathie à Roussel, et à la C. G. T. et aux Insolaires.

Il faut croire que les congressistes ont fait de bonne besogne, puisque, aujourd'hui encore, l'Empêcheuse (la presse bourgeois) continue à vitaupérer et à baver.

N. B.

de chaque sujet — il faut le voir d'une façon plus objective — dans sa réalité extérieure — ce qui montrera que les hommes y gagnent encore plus qu'il n'y perdent.

En effet, quelle est la base de la famille ? L'assujettissement de la femme. Rendez la femme libre, la famille éclavagiste disparaît. L'homme perd une servante, c'est vrai, mais la famille n'est-elle pas la molécule plastique de la société capitaliste ? Sans la famille, il n'y a pas d'héritage possible, pas de propriété individuelle ! Donc, en démolissant la famille on démolit du même coup la société capitaliste.

Vous voyez, père Barbassou, combien le féminisme serait un puissant auxiliaire pour les révolutionnaires et quel pas immense la victoire féministe fera faire à l'émancipation intégrale du prolétariat des deux sexes.

Jules Dubrac.

Pour copie conforme :
Le père Barbassou.

SOURIRES & GRIMACES

Petit billet aigre-doux pour
M. Victor Méric.

Malgré les sarcasmes réitérés dont nous accusiez si obligeamment « naturalistes et sauvagistes », malgré tout, le ridicule — arme que vous maniez assez bien, je le confesse — dont vous vous obstinez à les couvrir, les propagandistes d'une vie plus simple, conforme aux lois naturelles, sans absolutisme cependant continuent sans désemparer, leur lutte contre une science et une civilisation néfastes autant qu'inesthetiques à tous égards.

Quant au ridicule, ils le dédaignent à l'égard des autres préjugés bourgeois, et s'ils avaient besoin d'un stimulant, vos brocards ne pourraient que les encourager dans la voie plutôt difficile en laquelle ils se sont engagés, c'est-à-dire dans le chaos de l'inconscience et de l'ignorance des majorités suiveuses de messies multicolores.

Mais qu'importe, après tout, que nous méprisions les manifestations tendant vers une existence un peu plus exempte de surmenages, tant matériels que cérébraux, puisque cette propagande de n'étreint certains milieux anarchistes, si confisés en scientisme autrefois, et enfin à leur réflexion et discuter bien d'autres...

Et puis, ces tendances de vie simple répondent à certains tempéraments et caractères, ils ont donc leur utilité, leur raison d'être, leur justification ; et s'il y trouve des sectaires — n'y en a-t-il pas partout ? — il y a des camarades

qui ne se cristallisent pas uniquement dans le naturalisme libéral, mais ouvrent en même temps à des campagnes de protestations et de défense, à des vulgarisations philosophiques, et enfin à des batailles aussi urgentes que vigeantes...

Antisectairement.

Henri Zisly.

APPEL AUX CAMARADES

Nous faisons rarement appel aux camarades pour aider, et pourtant nous avons continuellement besoin de solidarité.

Il y a quelques mois, nous avons lancé 350 listes de souscription, il nous en est rentré à peine un tiers, et avec une moyenne de somme, par liste, qui ne dépasse pas 5 francs, 2 fr. 50 ; 10 fr. ; 20, 40, 50 ; 24 fr. ; 100, 47 fr.

Prix des affiches illustrées : 1, 0 fr. 50 ;

2, 0 fr. 50 ; 10, 5 fr. ; 20, 40, 50 ; 24, 50 ; 100, 47 fr.

testation des victimes échappées de ses geôles. Et nos républicains, plats valets du royal maquereau, oubliant l'assassinat de Ferrer, exécutent avec empressement les ordres qui leur sont donnés par les moucharabes espagnols.

C'est en vain que par l'expulsion nos gouvernements chercheront à étouffer la voix de nos camarades espagnols. Quand bien même les expulseront-t-ils tous que l'on ne ferait pas pour cela leur protestation.

Le souvenir des atrocités de Montjuich est encore trop présent à notre mémoire pour que nous permettions au bourreau espagnol de venir s'exhiber à Paris.

Le peuple de Paris — celui des funerailles d'Aernoult — ne voudra pas recevoir Alphonse XIII dont les mains sont encore teintes du sang de son peuple ; il se souviendra que le sinistre dégénéré fit noyer dans le sang la révolte des ouvriers de Barcelone, et lui fera, s'il osé mettre les pieds en France, un réception dont il se souviendra longtemps.

Les cadavres de Montjuich crient vengeance. Les révolutionnaires ne l'oublieront pas.

Ceux qui vibrans d'indignation à l'annonce de l'assassinat de Ferrer, clamèrent violen-

tement leur réprobation, le soir du 13 octobre, devant l'ambassade d'Espagne, se retrouveront sur son passage, et alors, tant pis pour les flagorneurs, tant pis pour lui ; dans la foule prostrée, un homme se lève et agit, vengeant, au mépris de sa vie, les martyrs de Montjuich et de Barcelone.

Apprétez-vous à recevoir avec tous les funerailles d'Aernoult.

Le Pouvoir frappe à coups redoublés sur

la classe ouvrière ; hier c'était : les militants du bâtiment déferlés en correctionnelle pour le sou du soldat, quinze postiers révoqués ; Tamburini, expulsé. Aujourd'hui, les instituteurs, à leur tour sont victimes de la répression. Ils ont eu l'horrible de venir à Paris pour étudier les moyens pratiques de faire avorter la loi Millerand.

Il leur adressera sous peu une circulaire

où leur sera soumis le plan d'action qu'il

compte lui-même employer.

Envoyer toutes communications au

du Comité 27, rue Villeroi, Lyon.

avec celle de membre de Comité de Défense Sociale et pour ces motifs ont voté sa radiation. Le citoyen Fontaine invité à s'expliquer n'a pas répondu à la convocation.

Le Comité de Défense Sociale de Lyon, décidé à s'opposer de toutes ses forces à l'application, sur les jeunes camarades révolutionnaires de la peine infamante qu'est la loi Berry-Millerand, renouvelle aux organisations lyonnaises, ses appels de solidaire.

Nous croyons qu'aucune ne voudra rester indifférente à notre action. Toutes auront à cœur de prouver la sympathie que leur inspire tout effort vers plus de justice.

Nous attendons qu'elles nous désignent un délégué afin de collaborer ainsi avec nous à l'œuvre de commune émancipation.

Le Comité de Défense Sociale prie en outre les Comités de Défense de la province de se mettre au plus t

Ce qu'on disait hier

Nous reproduisons sans commentaires le discours que Gustave Hervé fit, au Tivoli, en réponse à M. Jaurès en décembre 1908 :

Citoyens, camarades,
Je m'excuse tout d'abord de m'être invité moi-même à ce meeting, sans y être prié par la Fédération de la Seine.

Je m'en excuse auprès du citoyen Jaurès que je prie de ne point voir dans mon intervention une intention de lui être personnellement défavorable.

Et pour rassurer notre président, le citoyen Vaillant, je lui déclare de suite que si je viens ici en contradicteur, c'est en contradicteur socialiste, tant que le parti uniifié sera supportable pour tous les socialistes.

Et si j'interviens dans ce débat, c'est précisément qu'à Toulouse, le Parti semble s'être orienté dans une voie qui aboutira fatallement à une scission, s'il y persévere ; et, que sans se rendre compte peut-être, il a commencé à violer le pacte d'unité que nous avons tous signé il y a trois ans.

Les idées que j'exposerai ce soir, ce sont celles que j'ai soutenues lors de la formation du parti uniifié ; je les avais alors ; je les ai affichées, à cette époque, alors comme aujourd'hui, fût-ils pour un rapprochement avec les communistes anarchistes, que je considère comme des alliés et des camarades de lutte.

LA PHYSIONOMIE DU CONGRES DE TOULOUSE

N'avez-vous pas été frappés, camarades, de la façon différente dont la bourgeoisie a accueilli l'œuvre des Congrès de la C. G. T. à Marseille, et du parti socialiste à Toulouse ?

Après Marseille, c'étaient des menaces, des injures, des ordures versées à plein tombereau sur les énergumènes et les sans-patrie de la C.G.T.

Après Toulouse, c'étaient des bonnes paroles, des gestes amicaux à l'adresse des unités qui enfin redevenaient raisonnables.

Cet accueil fait à la motion de Toulouse par les radicaux qui, depuis deux ans, menaient contre nous une guerre au couteau, qui depuis deux ans soutenaient ou laissaient faire Clemenceau, devrait déjà vous rendre suspecte l'ouverture du Congrès socialiste.

Si vous saviez ce qui s'est passé, vous comprendriez la joie de nos adversaires.

Vous croyez peut-être qu'après deux ans de ministère, Clemenceau et de réaction radicale, le Congrès de Toulouse s'est préoccupé de rechercher les moyens de faire payer aux radicaux le prix de leurs persécutions contre la classe ouvrière ?

Détrompez-vous ! Les radicaux n'ont pas été mis sur la sellette.

Et savez-vous ceux qu'on y a mis à leur place ?

Nous ; ceux qu'on appelle les anarchoblanquistes, ou les anarchosyndicalistes, parce que nous nous moquons des succès électoraux.

Pendant cinq jours, ce fut une charge à fond contre nous.

On put entendre un délégué, parlant au nom d'une fraction importante du parti — je dois dire que c'est au nom d'une fraction à laquelle Jaurès n'appartient pas — prononcer un réquisitoire plus haineux que ceux que j'ai jamais entendus de la bouche des avocats généraux en cour d'assises.

Vouslez-vous mieux encore saisir la physionomie et les tendances du Congrès ?

Au début, il était question de l'exclusion de quelques réformistes d'extrême-droite, ceux que j'appellerai les énergumènes de l'action électorale : les citoyens Brousse, Heppenheim, Breton. A la fin, il n'est plus question du tout de leur exclusion, dont personnellement je n'étais pas partisan, Jaurès le sait.

Il ne fut plus question, à la commission, que d'exclure qui ?

Nous... ceux de l'extrême-gauche ? Nos amis, au Congrès, ont été tellement ahuris, tellement abasourdis de cette averse, à laquelle ils ne s'attendaient pas, qu'ils ont voté la motion d'unanimité qui est la plus belle damnation qu'on puisse imaginer de nos idées.

LA MOTION DE TOULOUSE

La motion de Toulouse contient quelques bonnes choses ; seulement, ce sont toutes celles qui sont étrangères à l'action du parti.

Il est dit d'excellentes choses sur l'action syndicale et sur l'action coopérative.

Le parti daigne reconnaître l'importance capitale de ces deux actions.

C'est bien.

Il consent même à reconnaître à la C.G.T. le droit de faire de l'action directe, et de se préoccuper de la grève générale.

Le parti socialiste est vraiment bien aimable.

Mais la C.G.T. n'a pas attendu son autorisation pour se livrer à cette action directe.

Elle veut être autonome, indépendante du parti.

Elle le prie même de ne pas s'occuper d'elle.

L'organisation coopérative, elle aussi, veut se développer en toute autonomie, et elle veut presque partout que les coopératives ne soient pas des vaches à lait qui servent à payer les frais d'élection du parti socialiste.

Tout ce que dit la motion de Toulouse sur la C.G.T. et sur l'organisation coopérative est parfait.

Mais ce n'est pas là ce qu'on demande au parti.

On lui demandait de définir ce qu'il est, lui, en tant que parti politique, bien distinct de l'organisation syndicale et coopérative.

Sur ce point, il a répondu, mais quelle réponse !...

La motion de Toulouse dit bien que nous voulons socialiser entièrement la propriété, c'est une clause de style, un cliché que Briand et Viviani sont toujours prêts à signer : ça n'engage à rien.

Il est question aussi du recours suprême à l'insurrection : mais pour ne pas effrayer la bourgeoisie radicale, on accroche ce droit à l'insurrection à la vieille Déclaration des Droits de l'Homme, et on en profite pour administrer un coup de patte à ceux qui lanceraient le prolétariat dans « des escarmouches où les travailleurs se jetteraient à l'aventure contre toutes les forces de l'Etat bourgeois ».

On y déclare que le parti socialiste est un parti de révolution : mais la révolution n'est pas ce que vous croyez, ce que le bourgeois entend par ce mot, un mouvement insurrectionnel triomphant, venant précipiter l'évolution, et substituer une nouvelle organisation sociale à l'ancien régime.

La révolution, pour les unanimes de Toulouse, c'est un ensemble de réformes s'ajoutant les unes aux autres, réformes légales et parlementaires, au bout desquelles triomphera « la réforme totale », la réforme de la propriété.

Et pour que vous n'ignoriez pas qu'il s'agit de réformes légales et parlementaires, la motion se termine par cette déclaration :

« Le parti considère comme un devoir essentiel de ses militants de travailler par l'action électorale à accroître la puissance parlementaire et législative du socialisme. »

(A suivre.)

CONGRÈS des Jeunesse syndicalistes

1. Rapport moral et financier.

2. Marche générale des Jeunesse.

3. Organisation des J. S. de la Seine et fusion de toutes les Jeunesse de la Seine avec réunions mensuelles interjeunesse.

4. Crédit d'une Caisse uniforme pour toutes les Jeunesse de la Seine et timbres de contrôle.

5. Crédit d'une Caisse de solidarité pour les victimes de l'action.

6. Crédit d'un Bulletin mensuelle des J. S.

7. Étude sur la question de l'apprentissage.

Telles sont les questions à l'ordre du jour du Congrès qui se tiendra ce dimanche, 30, rue Grange-aux-Belles.

Elles sont bien brièvement exposées, aussi convient-il de dire que chacune nécessitera un développement spécial capable d'élargir le débat et le ramener sur un terrain d'étude qui sera profitable à chacun.

Il est bon, en tout cas, de remarquer que l'effort fait par les J. S. aboutissent à un résultat qui ne fait que nous satisfaire. Nées d'hier, elles se sont progressivement développées, au point de pouvoir déléguer au Congrès 80 jeunes gens, représentant une vingtaine de Jeunesse qui, toutes, ne demandent qu'à vivre et grandir.

Et elles grandiront si, sur le chemin à parcourir, ne se trouve des obstacles d'autre part ; elles grandiront si elles savent éviter les déviances de toutes sortes.

Ce qu'il faut dorénavant est d'énergiquement développer le corporatisme étroit et mesquin, car pour les jeunes surtout il est nécessaire de s'impliquer fortement d'esprit de solidarité prolétarienne, c'est-à-dire de ne pas lutter exclusivement pour une amélioration matérielle plus ou moins illusoire, mais batailler incessamment pour l'affranchissement définitif.

Ce qu'il faut encore dans les Jeunesse c'est éviter comme la peste de s'approcher du gouffre dangereux de la politique.

Tout parti socialiste ou autre ne peut représenter effectivement la classe ouvrière.

Il ne peut que la tromper et se servir d'elle pour se hisser au pouvoir, d'où il la cravache insidemment. Il faut que le mouvement économique s'accorde en dehors de toute idée politique sans se préoccuper des avertissements plus ou moins intéressants de ceux qui voudraient voir marcher les syndicats à la remorque d'un parti.

Mais ce qu'il faut surtout dans les groupes de Jeunesse, c'est se placer nettement sur le terrain éducatif.

Education proprement dite, éducation par l'action. Voilà l'indispensable. Neubler les jeunes cervaux d'un bagage de connaissances sans songer pour cela à en faire des puits de science bons tout au plus à bavarder métaphysique. Mais il faut malgré tout que les Jeunesse actuelles soient des pépinières de militants pour l'avenir, capables de prendre nettement position dans la sphère sociale, capables de lutter avec force et persévérance pour les convictions qui les unissent, les idées qui leur sont chères.

Pour cela, il faut qu'ils connaissent leur valeur sociale (valeur de producteurs), qu'ils sachent ce qu'ils sont dans la société actuelle (rôle de la production) et ce qu'ils peuvent et doivent être dans l'avenir (bénéficiaires de la production). Voilà, à mon avis, l'éducation à faire, qui donne aux jeunes une foi et un idéal ardent capables de faire naître en eux la ténacité et le courage nécessaire pour mener à bien la lutte implacable contre la société bourgeois en dégringolade.

Pour finir, un dernier mot : je crois fermement que cette triple besogne (car j'y ajoute le plaisir, active, éducative, récréative) doit se faire dans le sens des Jeunesse actuelles, gardant leur autonomie propre. Ouvre d'ensemble certes quand les circonstances l'exigeront, mais, en général, il est bon, nécessaire même que l'initiative parte d'en bas pour qu'elle soit plus féconde et plus vaste. Ne pas se laisser absorber par un Comité quelconque autorisé à décider et à prévoir. Mais considérer plutôt celui-ci, non pas seulement comme un scribe enregistreur, mais simplement comme le lien, l'organe entre les Jeunesse pour rapprocher ces-ci et souder davantage l'esprit de solidarité et de camaraderie qui doit les animer.

Marcel Vergeat,
De la Jeunesse de la Métallurgie,

Pour l'affiche de la Classe

Lé départ de la classe approche. Encore un mois et les jeunes camarades, signataires de l'affiche qui, refusant de partir à la caserne, veulent déserter, partiront pour la frontière.

Déjà traqués par la police, qui voulaient arrêter pour enrayer notre action, le camarade Eug. Mandin, qui était chargé de recueillir l'argent, pour tirer notre affiche, a dû prendre les devants et partir à l'étranger.

Cela n'empêchera pas notre affiche de paraître. On peut traquer ou arrêter les camarades qui s'en occupent, cela ne nous gênera pas, d'autres énergies surgiront et l'affiche paraîtra.

Mais pour cela il ne faut pas seulement des copains énergiques à la force brute, il est nécessaire également que les listes de souscriptions circulent partout dans le pays, dans tous les groupes, car pour tirer une affiche comme celle-là, qui devrait être apposée dans toute la France, il faut, comme toujours, malheureusement, de l'argent, beaucoup d'argent.

Déjà une centaine de francs est parvenue au groupe, il en faut encore le double pour pouvoir tirer affiche et manifeste et si les camarades veulent s'en donner la peine, nous les trouverons.

Il est absolument nécessaire qu'une affiche comme celle-là paraîsse, le rentrant, même qu'elle aura, sera d'un bénéfice énorme pour la propagande et surtout pour affirmer le vrai antipatriotisme qui est le nôtre.

Beaucoup de listes de souscriptions ne sont pas revenues, que ceux qui les détiennent récoltent et nous envoient au plus vite des gros sous.

Il faut absolument qu'au 20 septembre tout l'argent nécessaire soit rentré.

Ne désespérons pas, il est encore temps, avec beaucoup de courage, nous y arrivons !

Pour les copains de Paris et du département de la Seine.

A l'effet de s'entendre et de trouver des copains décidés à s'occuper sérieusement de la besogne, une réunion aura lieu : samedi 4 aout à 8 h. 30, salle Chapotol, 5 rue du Château-d'Eau.

Envoyer les fonds en bons de poste et non en mandats au camarade Georges Leconte, au Libétaire, 15, rue d'Orsel.

AIDONS-NOUS

Un camarade typographe de profession, se trouvant sans emploi et traversant une situation pénible, prie les copains qui connaissent une place de le lui indiquer au plus tôt. Ferait aussi le correcteur.

S'adresser au Libétaire.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^e Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, étreinte en bon état, avantages et inconvénients, etc., etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Camarades,

par tous les moyens

venez en aide

au LIBERTAIRE

DICTATURE, GUERRE, MILITARISME

A propos de Napoléon, par Tomaso Concordia (un volume avec nombreuses illustrations hors texte ; prix, 2 fr., Editions de La Paix, à Gênes, Italie).

Dictature, guerre, militarisme, monstrueux à trois visages, toujours tapi dans la brousse des démocraties, et dont la foule a fait une Divinité. Et cette divinité a nom Napoléon.

Napoléon !... Si affreux que cela soit, il faut bien en convenir : ce nom est encore entouré d'une vénération sans bornes ; la vérité de ce qu'il porte est toujours, à l'exception d'une minorité clairvoyante, quelque chose d'éblouissant, de miraculeux, de quasi divin. Ses tares répugnantes, ses crimes, son effroyable défaite finale, sont comme lettre morte pour l'univers courbé d'admiration.

Que d'hommes intelligents entretiennent à son endroit un fétichisme à n'importe quelles personnes, mais elles ont un air d'épopée. Des actes dont l'horreur est sans beauté, l'histoire en est pleine : C'est le roi de Naples, appeler le roi Bomba, qui fit détruire à coups de canon une ville de son royaume, Messine ; c'est ce tsar qui convertit Varsovie en un désert de décombres fumantes ; c'est la bourse de 1871 noyant dans le sang de 35.000 Parisiens l'héroïque mouvement du 18 mars ; c'est l'abd-Hamid faisant égorger et martyriser 300.000 Arméniens...

Pourtant, dira-t-on, si l'on ne peut se défendre d'admirer les volcans, les grands fauves, les orages, on fait tout pour s'en préserver. Oui, mais n'oublions pas qu'il n'y a là ni vanité nationale en jeu, ni gloire à espérer, et que cette gloire, c'est avec le sang des autres que chacun compte la conquérir.

Pour convaincre, il n'est vraiment qu'un procédé infaillible : intéresser le « moi », faire trembler pour leur propre peau, tous ceux auxquels on s'adresse.

Dans le cas Napoléon, il faudrait montrer qu'il est responsable des armements à outrance, du mal qui en résulte, de l'arrêt de l'Europe dans la voie du progrès social pour un siècle peut-être. De ce point de vue, tous ceux qui souffrent atrocement — hélas, ceux-là seulement ! — de l'état social actuel, maudiront la mémoire du féroce égoïste, du sinistre « conquistador » que fut Napoléon.

Enfin il faut être juste, ce moderne Jéhovah fut un produit du temps ; c'est aux peuples à veiller à ce que les circonstances qui causèrent son ascension ne se renouvellent pas. La grande ennemie de la révolution, c'était l'Angleterre (elle dépense 20 milliards dans sa lutte contre la France jusqu'à la chute de l'empire) ; la campagne d'Egypte, suivie d'une campagne aux Indes, pou

nature qui se manifeste a réussi à atteindre un jury républicain qui, jusqu'ici, s'était énergiquement refusé à condamner pour délit d'opinion.

Mais cet incident, loin de nous abattre, n'a fait que stimuler notre ardeur.

Plus que jamais, nous sommes décidés à nous élever contre les tares et les crimes du militarisme; plus que jamais aussi, nous désirons instruire et catéchiser les fils du peuple qui partent à la caserne.

C'est pourquoi, en octobre prochain, nous ferons paraître à la barbe des juges de Son Excellence Aristide Briand le 17^e numéro du *Pioupiou*, qui constituera, d'ailleurs, la meilleure réplique à la condamnation dont on a cru nous déclarer.

Donc, que tous les camarades syndicalistes, libertaires qui, jusqu'ici, ne nous ont pas marchandé leur concours, réclament immédiatement à l'administrateur du *Pioupiou*, 52, rue Thénard, Sens, nos listes de souscription, et s'engagent à récolter des gros sous. Les sommes recueillies devront être remises à l'administration avant le 15 septembre.

Nous comptons sur le dévouement de tous pour nous aider et pour assurer au *Pioupiou* N° 17 la plus large diffusion.

A bas le Militarisme!

Vive le *Pioupiou* N° 17!

La Commission de Rédaction et d'Organisation.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, ainsi que les demandes de liste de souscription et les fonds à l'administrateur du *Pioupiou*, 52, rue Thénard, à Sens (Yonne). Nous prions les camarades qui nous retournent leurs listes et qui ont droit à autant de numéros qu'il y a de fois 10 centimes souhaités, de nous fixer, quand le chiffre leur paraît trop élevé, le nombre de numéros qu'ils désirent recevoir.

Rappelons que le *Pioupiou* est envoyé gratuitement à tous les conscrits de l'Yonne.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

Les Trois complices, par René Chauchi. *Le Travail de l'Enfance dans les Verreries*, par Delzant.

Du Fond de l'Abîme, lettres d'E. Roussel. Ce que valent les Anarchistes, par G. Thorar.

Action Syndicaliste (Jouhaux).

Les Accidents du Travail, par F. Penz. La Loi Millerand (Vie Ouvrière).

**

Parce que le premier septembre :

Le Cri du Soldat, journal antimilitariste bi-mensuel.

Rédaction et administration : Emile Auvin, 51, rue des Sept-Arpents, Pau.

Abonnements : France : 3 fr. par an ; 1 fr. 50 pour 6 mois. — Etranger : 4 fr. par an ; 2 francs pour 6 mois.

La Vie Ouvrière, revue syndicaliste bimensuelle, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Sommaire du numéro du 20 août 1912 : *La Semaine anglaise en France* : VI. A l'Imprimerie Skipper, au Bourget (Seine) (Vial-Collet). — VII. Les Apprêteurs de Roanne (F. Daideri). — VIII. Les Fourreurs de Lyon (Bernavon).

Vers la Grève générale politique (J. Jacquotte).

L'Affaire Léger (G. Airelle).

A Travers les Revues : Le syndicalisme féminin aux Etats-Unis (P. Monata).

La Quinzaine sociale. — Les faits.

Notes et documents : La justice de M. Briand et ses compères. — *La Semaine sociale de Limoges* et *la Semaine anglaise*.

— Le Syndicat international des fabricants de glaces. — Les prochains Congrès.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, 96, Paris (X^e).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

COMMUNICATIONS

F. G. A. Jeunesse anarchiste. — Les camarades souhaitent de faire un bon acte de propagande, sont invités à une réunion où l'on s'occupera de l'agitation à faire pour le départ des conscrits.

On veut, cette année, faire quelque chose de sérieux et qui porte un réel enseignement au sein des jeunes. Qui ont soit donc nombreux lundi, 2 septembre, à 8 h. à soi au lieu habituel de nos rencontres.

SAINT-DENIS

A tous ceux qui dégouttent les charlatans de la politique et du parlementarisme. A tous les militants sérieux partisans de propager nos idées et nos journaux par une action suivie et soutenue, nous donnons rendez-vous samedi 31 aout chez Jules, 82, rue de la République. Ordre du jour : Création d'un groupe anarchiste.

AUBERVILLIERS

Fédération communiste des locataires, 186, Boulevard Félix-Faure et 5 rue Héault, Réunion du bureau et de propagande tous les jeudis soirs à 8 h. 30. Réunion générale tous les 1^{er} jeudis de chaque mois. Permanence pour renseignements, adhésions et cotisations tous les jours au siège. Correspondances au secrétaire, C. Didier, au siège.

On trouve le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* au siège de la Fédération.

ORLEANS

Emancipation Stélo. — Quelques camarades espérantistes d'Orléans après avoir été convaincus de la supériorité de l'ido sur l'espéranto ont décidé d'organiser un cours d'ido à la Bourse du travail qui a lieu 2 fois par semaine jusqu'en octobre.

Pour renseignements, s'adresser à Grondin à la Bourse T.

Unico syndicale des locataires (Section du XVI^e)

— Réunion générale et de propagande le samedi 31 aout à 8 h. à soi, salle Madras, 164, rue Félix-Faure à Saint-Quentin, pour la formation d'un groupe néo-malthusien.

Propagande naturelle. — Dimanche 1^{er} septembre à 3 h. de l'après-midi, à l'école naturelle 115, route d'Orléans à Montrouge, conférence : Bonnely traîne le sujet : La terre commune Zistly parlera sur la vie naturelle.

LONDRES

Groupe d'études sociales, 99, Charlotte Street (Bord de passage), Causeuse tous les samedis. Causeuse des 31 aout par Camburni sur : Le mouvement ouvrier à Marseille.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres mandatifs de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10

Aux Jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30

Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Le Capitalisme par un bourgeois suivi des Déclarat d'Emile Henry..... 0 15 0 20

Les Génoux anarchiste d'Amsterdam..... 0 25 0 35

Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Etienne..... 0 10 0 15

Le Communisme et les paresses (Chapeller)..... 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chaire à canon (Manuel Deva)..... 0 45 0 25

Aux conscrits..... 0 05 0 10

Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15

Antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20

L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

Crosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15

Contre la guerre..... 0 10 0 15

Patrice, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Crosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15

Pages d'histoire socialiste (Tchernoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycott et sabotage (F. Pouget)..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15

L'ABC syndicaliste (Gang, Yves)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettaïf)..... 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les îles scéléstrées..... 0 25 0 35

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletier)..... 5 5 5 50

Le travail libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25

La Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25

La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 5

Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 4 50

L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 75 3 25

Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70

Champs usines ateliers (P. Krock)..... 2 75 3 25

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10

La grève et la révolution (P. Pierrot)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

Travail et Surmenage (Pierröt)..... 0 10 0 15

Sur l'individualisme (Pierröt)..... 0 10 0 15

Education et révolution (Girault)..... 0 10 0 15

La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15

La Vie chère..... 0 10 0 15

Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15

Propagande naturelle. — Dimanche 1^{er} septembre à 3 h. de l'après-midi, à l'école naturelle 115, route d'Orléans à Montrouge, conférence : Bonnely traîne le sujet : La terre commune Zistly parlera sur la vie naturelle.

GRANDE TOURNEE E. GIRAUT

Le camarade Girault, va entreprendre, des premiers jours d'octobre, une grande tournée de conférences dans le centre, le sud-est et le midi.

Les sujets auront trait aux questions syndicalistes et révolutionnaires, les plus à l'ordre du jour.

Les organisations ouvrières des villes suivantes, sont priées de se mettre de suite, en rapport avec lui.

Melin, Montreuil, Montgolfier, Orléans, Bourges, Nevers, Moulin, Châteauroux, Montluçon, Limoges, Angoulême, Barbeziers, Bordeaux, Dax, Bayonne, Biarritz, Pau, Tarbes, Toulouse, Pamiers, Foix, Lavel